

Charles BAUDELAIRE

Le VIN de l'ASSASSIN

*Tableaux parisiens*

*Les Fleurs du mal*

1857



---

La Gabkalothèque

---



**M**a femme est morte, je suis libre !  
Je puis donc boire tout mon soûl.  
Lorsque je rentrais sans un sou,  
Ses cris me déchiraient la fibre.

Autant qu'un roi je suis heureux ;  
L'air est pur, le ciel admirable...  
Nous avons un été semblable  
Lorsque j'en devins amoureux !

L'horrible soif qui me déchire  
Aurait besoin pour s'assouvir  
D'autant de vin qu'en peut tenir  
Son tombeau ; — ce n'est pas peu dire :

Je l'ai jetée au fond d'un puits,  
Et j'ai même poussé sur elle  
Tous les pavés de la margelle.  
— Je l'oublierai si je le puis !

Au nom des serments de tendresse,  
Dont rien ne peut nous délier,  
Et pour nous réconcilier  
Comme au beau temps de notre ivresse,

J'implorai d'elle un rendez-vous,  
Le soir, sur une route obscure.  
Elle y vint ! — folle créature !  
Nous sommes tous plus ou moins fous !

Elle était encore jolie,  
Quoique bien fatiguée ! et moi,  
Je l'aimais trop ! voilà pourquoi  
Je lui dis : Sors de cette vie !

Nul ne peut me comprendre. Un seul  
Parmi ces ivrognes stupides  
Songea-t-il dans ses nuits morbides  
À faire du vin un linceul ?

Cette crapule invulnérable  
Comme les machines de fer  
Jamais, ni l'été ni l'hiver,  
N'a connu l'amour véritable,

Avec ses noirs enchantements,  
Son cortège infernal d'alarmes,  
Ses fioles de poison, ses larmes,  
Ses bruits de chaîne et d'ossements !

— Me voilà libre et solitaire !  
Je serai ce soir ivre mort ;  
Alors, sans peur et sans remord,  
Je me coucherai sur la terre,

Et je dormirai comme un chien !  
Le chariot aux lourdes roues  
Chargé de pierres et de boues,  
Le wagon enragé peut bien

Écraser ma tête coupable  
Ou me couper par le milieu,  
Je m'en moque comme de Dieu,  
Du Diable ou de la Sainte Table !